

De vrais mensonges, Pierre Salvadori, 2010 : les scénarios

par **Boris Simon**

Emilie jeune coiffeuse reçoit une lettre d'un admirateur inconnu. Elle décide de la jeter mais se ravise en la réexpédiant à sa mère dépressive suite à sa rupture avec son mari. Ce qu'Emilie ignore, c'est que l'auteur de cette lettre est Jean, un de ses employés plutôt discret. A partir de là, pour les trois protagonistes les problèmes s'accumulent où se mêlent quiproquos et mensonges. Cette histoire née de l'esprit de Pierre Salvadori et de son coscénariste Benoît Graffin vient d'un mélange d'anecdotes issues des vies des deux cinéastes à partir desquelles ils se basent pour écrire leur scénario. Sur les différentes versions de scénarios de ce film d'abord titré *Soins complets*, on peut ressentir cette écriture à plusieurs mains notamment sur la multitude de lettres à l'origine de l'histoire.

Le « cauchemar » de l'écriture du scénario

L'écriture du scénario a duré environ un an. Les deux versions que j'ai eues à disposition sont la version 11 et la version 17 qui datent respectivement du 3 mars et du 26 mai 2009 : il y a eu donc six versions en deux mois, ce qui est beaucoup. Cependant, on peut voir de nombreuses similitudes entre ces deux versions : la version 17 compte 45 séquences identiques à la version 11. On peut donc constater que l'écriture du scénario touche à sa fin, d'ailleurs la version 17 est la version qui servira à organiser le plan de tournage fait le 25 août 2009. La version 17 est plus longue : 129 pages pour 96 séquences contre 124 pages pour 93 séquences en version 11. Pour la majeure partie des scènes qui ont été modifiées, il s'agit souvent d'ajouts de dialogues entre les différents protagonistes ou d'échanges d'actions où une action va se retrouver avant ou après sa place initiale, selon mon hypothèse, dans un but de mise en scène où Salvadori peut vraiment envisager le tournage.

Pierre Salvadori a donc puisé dans sa vie pour écrire son scénario avec Benoît Graffin : « tout à coup, quelque chose d'intime, de privé, qui nous concerne et nous occupe, semble être un matériel idéal et propice à la comédie¹ » Par ce nouveau film, Salvadori veut encore questionner le mensonge. Il se pose deux questions principales en écrivant le scénario : « Peut-on aider quelqu'un et le trahir dans un même mouvement ? Peut-on aimer quelqu'un et le trahir dans un même élan ?² ». Dans les choix scénaristiques, le réalisateur fait prévaloir le choix du genre sur celui du thème et s'inspire de ses « stimulants légaux » qui sont Marivaux, Musset ou bien Feydeau et pour le cinéma, des comédies d'Ernst Lubitsch ou encore celles de Billy Wilder. Le film devait se tourner aux États-Unis avec Meryl Streep dans le rôle de Maddy (Nathalie Baye) mais le projet ne

¹ Dossier de presse *De vrais mensonges*, Pathé Distribution, p. 4.

² *Ibid.*, p. 6.

s'est finalement pas réalisé. A la suite de cette redirection du futur tournage en France, Pierre Salvadori réécrit le séquencier puis écrit le scénario en pensant déjà à ses deux actrices principales : Audrey Tautou (qu'il avait mis en scène dans *Hors de prix*) et Nathalie Baye.

Une lettre qui se conjugue au pluriel

L'idée principale du film vient de cette déclaration d'amour écrite de Jean d'où découlera toute l'histoire. Pierre Salvadori a expliqué le choix de la lettre : il trouvait « intéressant d'ouvrir le film avec une lettre d'amour, avec quelque chose de très littéraire³ » mais aussi car « on a plus de temps quand on écrit, on choisit son rythme⁴ ». Ainsi, les trois personnages principaux vont être amenés à écrire et/ou lire une lettre dans une vingtaine de séquences. Mais les lettres diffèrent de leur contenu mais aussi des séquences où on les utilise selon les versions du scénario.

Doc 1. Séquences 2 et 3 de la version 11 du scénario datant du 3 mars 2009

La lettre qui changera le plus tout au long de l'écriture du scénario est la première lettre qui deviendra le point central de l'intrigue où s'établira toute une correspondance entre les trois personnages principaux. La première chose que l'on peut remarquer est que la lecture de la lettre (en off par Jean) ne figure pas dans la séquence d'ouverture mais seulement dans la séquence 2. Le contenu de la lettre comporte plusieurs éléments qui ont été abandonnés pour la version finale. Tout d'abord, le passage sur la souffrance de Jean a été diminué et atténué : le verbe "dépérir" est enlevé, dans la version 17 n'est gardé que le verbe "asphyxier", mais là où cette volonté d'adoucir la lettre est marquante c'est dans la suppression d'une phrase certainement jugée trop crue : « Votre grâce et votre beauté sont comme des poignards rouillés qui me lardent le ventre et me déchirent l'estomac... » de même pour le mot « entrailles » dans la deuxième phrase. La version 11 insiste aussi sur la timidité de Jean où il se désigne lui-même par ce nom « si ma timidité », il est représenté comme beaucoup plus lointain dans sa relation avec Emilie : « sur des rivages solitaires », « un guet ... d'où parfois, silencieux », « hissé sur la pointe des pieds ». Ces trois phrases disparaissent je pense en raison du changement de lieu : dans la version 11, il écrit ces lignes dans son appartement alors que dans la version 17, Jean est encore dans le salon de coiffure.

Doc 2. Séquences 1 et 2 de la version 17 du scénario datant du 26 mai 2009

La version 17 a une différence majeure d'avec la version précédente : Emilie ne parle pas à Jean, il y a un contact fugace entre eux deux mais pas de discussion comme dans la version 11 où ils parlent des travaux dans le salon. Je pense que Salvadori ne voulait pas que la lettre soit lue en voix off par Jean, ce qui justifiait mieux la présence d'une lettre

³ *De vrais mensonges*. Interview, Mathieu Payan. Consultable sur : <https://www.abusdecine.com/interview/de-vrais-mensonges>

⁴ « Pierre Salvadori, Audrey Tautou Interview 3 : De vrais mensonges », Guillaume Martin, 3 décembre 2010. Consultable sur : <http://www.allocine.fr/personne/fichepersonne-11282/interviews/?cmedia=19181060>

d'amour anonyme : dans l'impossibilité de lui parler, le seul moyen de s'adresser à elle est l'écrit. Par ailleurs, Jean n'est pas encore nommé, il est désigné par « LE JEUNE HOMME » ce qui insiste sur l'idée de l'anonymat et pourrait expliquer l'apparition du mot « fantôme » dans la lettre. Le scénario intègre aussi dans la première séquence la présence de Sylvia (coiffeuse du salon) et donne un aspect plus visuel à la lettre. Quand Sylvia se met devant Emilie, Jean lit « Vous ne savez pas qu'il m'arrive parfois d'haïr la personne qui se place entre nous... » et lorsqu'elle part, « Pour l'adorer aussitôt qu'elle s'écarte et vous rend à ma vue. » Cette deuxième version marque enfin une plus grande proximité entre Jean et Emilie : « Emilie, vous passez parfois près de moi », « Vous ne savez pas que chaque frôlement est une souffrance. »

Une réécriture constante

Les séquences d'ouverture faisant apparaître la lettre de Jean représentent très bien les différents états scénaristiques par lequel le film est passé : les ratures des lettres de Jean reflètent les modifications du scénario où Pierre Salvadori et Benoît Graffin tentent de trouver le mot juste. La lettre – motif central du film – est le moyen de caractériser les personnages par leur écriture (passionnée pour Jean, exaspérée pour Emilie) et par leur lecture (amoureuse pour Maddy, indifférente pour Emilie). Par extension, la lettre s'enrichit au fil des relectures que les personnages en font et des différentes actions qui s'enchaînent où les mots deviennent de plus en plus importants jusqu'à ce que les personnages les récitent par cœur (séquence 67) et en soient bouleversés de chagrin : par exemple, Emilie relisant la lettre de Jean sachant désormais l'identité de son admirateur inconnu.

Documents annexés :

- 1. Séquences 2 et 3 (p. 4-6) de la version 11 du scénario datant du 3 mars 2009*
- 2. Séquences 1 et 2 (p. 1-5) de la version 17 du scénario datant du 26 mai 2009*

MARTHA

Elle m'a coupé ma frange....

PAULETTE (mal à l'aise)

Vous voulez que je vous offre un massage ?

Martha sort sans répondre. Un peu plus loin, Sylvia regarde sa collègue ahurie.

SYLVIA

Mais t'es maboule !

ÉMILIE (gênée)

J'ai pas fait exprès !

SYLVIA

Tu peux pas faire ça.

EMILIE

Elle va s'y faire, tu vas voir... Je suis sûre que demain elle sera contente.

Légèrement mal à l'aise Émilie prend un verre de thé et se dirige vers les escaliers qui mènent à la cave.

2. INT JOUR CAVE

Dans une cave, en travaux, destinée à devenir un sauna, un jeune homme, d'une trentaine d'années, tire des câbles électriques et creuse des saignées

EMILIE

Jean... JEAN !

Jean se retourne. Il porte un petit masque anti-poussière et semble assez ému par sa présence.

EMILIE

Ah vous mettez le masque, c'est bien. Je vous ai amené un peu de thé vert. C'est très bon quand on travaille comme ça.

JEAN

Merci.

EMILIE

Ça va, vous pensez tenir les délais ?

JEAN

Tout à fait...

EMILIE

Parce qu'on a un peu la banque sur le dos. Sylvia est tendue. Elle s'énerve pour un rien.

JEAN

Ne vous inquiétez pas.

EMILIE

Vous tuez pas non plus... « Qui va piano, va sano... »
C'est un proverbe italien...

JEAN

Oui...

EMILIE

A plus tard alors...

Il la regarde remonter les escaliers tandis qu'on entend sa voix off.

JEUNE HOMME

Émilie, Émilie... je ne vis que du bonheur de vous regarder...

Il la suit amoureusement du regard se baissant alors qu'elle monte.

JEUNE HOMME

*Mes yeux sont mes poumons, mon cœur et mes entrailles.
Et lorsque, par défi je les ferme sur votre passage, il me
semble que mon corps entier dépérit....*

(On entend un bruit de feuille froissée)

...que mon corps entier... s'asphyxie...

3. INT SOIR – CUISINE APPARTEMENT JEAN

Une boule de papier jaune atterrit sur le carrelage. On retrouve le jeune homme, chez lui, en train d'écrire.

LE JEUNE HOMME

*Votre grâce et votre beauté sont comme un enchantement
qui exalte mon corps et allège mes pas...*

Nouvelle boule de papier froissé.

LE JEUNE HOMME

*Votre grâce et votre beauté sont comme des poignards
rouillés qui me lardent le ventre et me déchirent
l'estomac...*

Le temps passe. On entend les phrases résonner et s'entrecroiser alors que les boules de papier s'accumulent sur le sol.

LE JEUNE HOMME

*Si ma timidité m'a relégué sur des rivages solitaires, elle
m'a aussi offert un poste...*

Boule de papier froissée.

LE JEUNE HOMME

Un guet... d'où parfois, silencieux...

Boule de papier froissée.

LE JEUNE HOMME

*D'ou parfois stupéfait et hissé sur la pointe des pieds, je
vois passer la beauté.*

L'aube arrive, éclairant d'une lueur rose une masse impressionnante de boules jaunes froissées au sol.

Le jeune homme se relit un peu triste.

LE JEUNE HOMME

*Mais quel ange moqueur, Émilie, a bien pu m'inonder de
tant d'amour et de si peu d'audace ? Cette lettre que j'ai
voulue si belle... ... a la laideur des lettres anonymes.*

GENERIQUE

Le générique se déroule sur divers fonds de couleurs, transparents et brillants. Petit à petit on distingue les carreaux de verres teintés d'une immense porte d'entrée. Le dernier carreau est cassé. Le visage d'un jeune homme apparaît dans la partie manquante, côté rue. Tout en retirant délicatement le verre tranchant, il fixe une jeune femme, à l'intérieur, dans un salon de coiffure.

1. INT JOUR - SALON DE COIFFURE

La jeune femme se tient derrière une cliente qu'elle s'apprête à coiffer.

LA JEUNE FEMME

Je sais que j'ai raison.

Devant un miroir de brocante, sa cliente, plutôt timide n'a pas l'air rassurée.

LA CLIENTE

Non...

LA JEUNE FEMME

Je vous assure. Il faut couper cette frange. Ce sera mieux.

LA CLIENTE

Non, Mademoiselle.

LA JEUNE FEMME

Emilie...

LA CLIENTE

Emilie... Je l'ai depuis que j'ai 11 ans.

EMILIE

Je la laisse, mais courte.

LA CLIENTE

On y touche pas. Non.

ÉMILIE (soulevant la frange)

Mais regardez, c'est plus joli... Ça vous éclaire le visage.

Un visage c'est comme un tableau, s'il est mal encadré, on ne le regarde pas.

LA CLIENTE (fébrile)

Tant mieux. Vous pouvez la reposer s'il vous plaît...

Le téléphone sonne. Une jeune fille traverse la pièce pour aller répondre tandis qu'Emilie s'adresse à sa collègue qui coiffe derrière elle.

ÉMILIE

Sylvia ! Sylvia, qu'est ce que tu en penses ? Regarde... Avec... Sans...

LA JEUNE FILLE (au téléphone)

Les Intondables, Paulette, bonjour... Le sauna n'est pas encore ouvert... Le 17 Juillet... Massage oui... Demain, je peux à 17 heures... C'est noté. A demain...

Aveugle au martyre de sa cliente, Emilie insiste encore soulevant et reposant plusieurs fois la frange.

ÉMILIE

Avec... Sans... Avec... Sans...

SYLVIA

Oui... peut être qu'en raccourcissant légèrement là, ce serait mieux.

ÉMILIE

Je vous jure. Surtout, ça vous affinera le nez.

LA CLIENTE

Oui ben j'aime autant me le faire refaire.

ÉMILIE

Ecoutez, ça se verrait à peine. Il suffirait... de raccourcir...

Tout en parlant, elle prend les ciseaux posés sur la console et dans l'élan, coupe net la frange de la cliente !

ÉMILIE

...un peu ici ! Voilà... Là, vous voyez les sourcils se dessinent clairement...

Incrédule, la cliente fixe son reflet dans la glace sans pouvoir articuler un mot. Emilie enchaîne comme si de rien n'était...

ÉMILIE (ravie)

... et surtout l'ovale du visage réapparaît.

Toujours sous le choc, la cliente ôte son tablier, se lève doucement et s'éloigne sans un mot.

SYLVIA

Mais t'es maboule !

ÉMILIE

J'ai pas fait exprès.

La cliente, effondrée, passe devant Paulette, affreusement gênée.

LA CLIENTE (effondrée)

Elle m'a coupé ma frange...

PAULETTE (mal à l'aise)

C'est tout à fait réussi... Par ailleurs, la maison serait heureuse de vous offrir un massage aux huiles essentielles de sauge...

LA CLIENTE (au bord des larmes)

La salope...

PAULETTE

Aux vertus apaisantes et réconfortantes....

La cliente sort sans répondre. Sylvia regarde sa collègue ahurie. Légèrement mal à l'aise, Émilie part s'affairer dans le salon. Le jeune homme l'observe toujours. On entend alors sa voix off :

LE JEUNE HOMME

*Emilie... je ne vis que du bonheur de vous regarder
Mes yeux sont mon cœur, mes yeux sont mes poumons. Et
lorsque, par défi je les ferme sur votre passage, il me
semble que mon corps entier s'asphyxie...*

Sylvia s'approche d'Emilie.

SYLVIA

Ça me fait un peu peur quand tu fais des trucs pareils.

ÉMILIE

Je suis sûre que c'est ce qu'elle voulait.

Le jeune homme finit de poser le carreau neuf sans la quitter du regard alors qu'elle se déplace dans le salon. La voix off continue :

LE JEUNE HOMME

Emilie, vous passez parfois près de moi et vous ne savez pas... Vous ne savez pas ma nervosité, mon amour, mon regard.

Sylvia la poursuit empêchant parfois Jean de la voir.

EMILIE

Demain elle sera contente. Je suis sûre qu'il va lui arriver quelque chose...

SYLVIA

À nous aussi, si tu continues comme ça...

LE JEUNE HOMME

Vous ne savez pas qu'il m'arrive parfois d'haïr la personne qui se place entre nous...

Sylvia retourne à son travail.

LE JEUNE HOMME

Pour l'adorer aussitôt qu'elle s'écarte et vous rend à ma vue.

Il la suit amoureusement du regard, changeant de carreau alors qu'elle s'éloigne.

LE JEUNE HOMME

Emilie, vous me croisez parfois et vous ne savez pas, que chaque frôlement est une joie ...

On entend soudain le bruit de papier déchiré et froissé.

2. INT SOIR - CUISINE APPARTEMENT JEUNE HOMME

Une boule de papier jaune atterrit sur le carrelage. On retrouve le jeune homme, chez lui, en train d'écrire.

LE JEUNE HOMME

Vous ne savez pas que chaque frôlement est une souffrance.

Le temps passe. On entend les phrases résonner et s'entrecroiser alors que les boules de papier s'accumulent sur le sol.

LE JEUNE HOMME

Et si vous ne savez pas, c'est que trop d'amour et pas assez de courage font de moi un fantôme.

Boule de papier froissée.

LE JEUNE HOMME

Quel ange moqueur...(boule de papier) Quel ange sadique a bien pu m'inonder d'autant d'amour et de si peu d'audace ? Cette lettre que je voulais si belle, a la laideur des lettres anonymes.

L'aube arrive, éclairant d'une lueur rose une masse impressionnante de boules jaunes froissées au sol. On découvre sur la table, un carnet de timbres alors que le jeune homme traverse sa cour.

LE JEUNE HOMME

Comme un vulgaire chèque, elle ne vaut rien car elle n'est pas signée.

3. EXT AUBE - RUE

Le jeune homme marche maintenant vers une boîte aux lettres. On entend toujours sa voix off.

LE JEUNE HOMME

Acceptez, malgré tout que je vous l'adresse - sans rien attendre en retour - mais en espérant qu'elle vous enivrera peut-être du seul bonheur de vous savoir aimée.